

# Une Bible pour enfants, mais laquelle?



« Une BIBLE pour ENFANTS... mais laquelle ? » est une animation proposée par Emmanuelle DYSLI, étudiante en théologie. En comparant plusieurs bibles, les utilisateurs comprendront plus facilement l'intention éditoriale et pourront alors choisir la meilleure bible pour chaque enfant ou chaque occasion.

Examinons une (ou plusieurs!) bibles pour enfants :

## 1 : Texte

1. L'histoire est-elle complète ? manque-t-il une étape ? un dialogue ?
2. Que donne-t-elle à penser aux enfants ?
  - De Jésus ?
  - Des parents de Jésus ?
  - De leur relation ?
1. Le langage est-il accessible à tout âge ?
2. Le texte doit-il être expliqué ?
3. Quels thèmes ou questions peuvent être discutés avec les enfants à partir de ce texte ?

## 2 : Illustrations

1. Les illustrations sont-elles en rapport avec le texte ?
2. Permettent-t-elles à l'enfant d'imaginer l'histoire ?

## 3 : Convictions

1. Si vous deviez utiliser une bible avec les enfants, prendriez-vous celle(s)-ci ? oui : Pourquoi ? non : Pourquoi ?
2. Quelles sont les qualités d'une Bible pour enfant ?
  - Quelle soit fidèle à l'originale ?
  - Adaptée en forme et en langage ?
  - ...

Crédit Emmanuelle Dysli

---

# Notre Père qui es facétieux



Notre Père

qui es facétieux,  
que ton rire soit débridé,  
que ton sourire vienne,  
que ton hilarité rayonne sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre blague de ce jour.

Pardonne-nous notre humour noir, comme nous pardonnons aussi à ceux qui se prennent trop au sérieux.

Et ne nous laisse pas entrer en dérision, mais délivre-nous de la rigidité.

Car c'est à toi qu'appartiennent la joie, l'exubérance et l'humour, pour les siècles des siècles, amen.

Crédit : Comité de rédaction du Consistoire d'Ingwiller, UEPAL.

---

## Psaume 151



**Psaume 151 de Barbara Guyonnet, pasteure UEPAL, et lu pendant le festival Heaven's Door édition 2018.**

Célébrant : Seigneur, donne-moi la force d'aimer

Assemblée : Tu veilles sur tes enfants, sur moi.

Célébrant : Où que je sois, tu es là.

Assemblée : Je désire te chanter ma vie

Célébrant : Mes joies et mes tristesses

Assemblée : Mes espoirs et mes coups de gueule.

Célébrant : Tu as toutes les cartes en main,

Assemblée : et moi que ferais-je sans toi ?

Célébrant : Tu nous invites à réaliser ton rêve...

Assemblée... devenir ton reflet.

Célébrant : Sans rancœur tu me pardonnes.

Assemblée : d'un seul cœur tu veux qu'on s'aime.

Célébrant : Ta volonté qu'elle soit mienne.

Assemblée : Si je flanche, relève-moi.

Célébrant : Si je t'en veux,

Assemblée : Parle- moi.

Célébrant : que ta force soit avec moi,

Assemblée, Ma vie, mes combats, c'est déjà ça,

Célébrant : Et ton royaume tu me dis qu'il est déjà là, Alors...

Assemblée ... Soutiens-moi dans ma foi. AMEN

Pasteure Barbara Guyonnet, UEPAL. octobre 2018

---

# La crèche de Gehjetzheim



La crèche de Gehjetzheim est une narration de la plume du pasteur retraité Christian Kempf, UEPAL. Au lieu de « Gehjetzheim » (traduit littéralement « Rentre maintenant à la maison »), le village peut aussi s'appeler « Rhibovillé » ou « Chauybourg ». Dans le même esprit, le nom du personnage de Mme Van Kom-Schweder (littéralement « Quand vas-tu revenir? ») peut s'appeler Mme Delaville ou Mme Delaho.

Les cloches du village commencent à sonner – Dong ! – les douze coups de minuit. Dans les rues de Gehjetzheim, il n'y a plus personne depuis des heures, les échoppes du marché de Noël sont fermées, deux lampadaires seulement sont restés allumés, un à chaque bout de la place, tout le reste est éteint. Sauf bien sûr les fenêtres des maisons : même les volets clos ne parviennent pas à retenir la lueur de la fête qui anime les demeures.

Oh ! mince ! une toute petite lampe a été oubliée. C'est celle qui éclaire de l'intérieur une crèche en plâtre posée sur une table de brasserie coincée entre le stand de pains d'épices et l'échoppe du marchand de guirlandes. Dans ce qui ressemble vaguement à une étable bricolée à la va-vite avec quelques planches inégales, un socle en plâtre barbouillé en jaune porte une minuscule mangeoire brunâtre avec une boule rose piquée de deux points noirs et surmontée d'une tache blonde. De part et d'autre de ce berceau, si on peut dire, un personnage peint en bleu et avec des cheveux longs, et un autre, un peu plus grand, coloré en vert et avec une barbe blanche. Plusieurs autres figurines, les unes agenouillées, les autres debout, sont réparties dans la place restante, avec des boules blanches et bouclées évoquant des moutons. Et dans le fond la tête d'une vache ou d'un bœuf, et celle d'un âne. À moins que ce ne soit celle d'une ânesse. Et tout ça figé dans la matière.

Eh bien ! non, tout n'est pas figé. Sous la table ça renifle. C'est Léontine, la fille du boulanger. Doucement, sans faire grand bruit, elle pleure. Qu'est-ce qui lui arrive ? Elle est recroquevillée dans le noir, sur les pavés froids. Et c'est comme ça depuis un bon moment.

Or, voilà qu'au douzième coup de minuit – Dong ! – la scène change : l'étoile de carton fichée toute penchée au-dessus de l'étable en plâtre se redresse d'un seul coup et se met à briller comme une vraie, un vent léger souffle depuis le haut et fait comme une sorte de fine musique en passant entre les planches de l'étable, comme si quelque chose ou quelqu'un chantait « Noël ! Paix sur la terre ! » Sous le toit le personnage vert soulève sa main et se gratte la barbe. Il dit :

– « Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? On ne peut pas la laisser là-dessous, dans l'obscurité ! »

– « Tu as raison, Joseph », dit l'un des bonhommes agenouillés. « Il faut lui apporter une lumière. »

– « Non », répond la dame en bleu. « Il faut la ramener chez elle. »

– « Oui, maman », fait l'enfant dans sa crèche. « Mais il faut d'abord savoir pourquoi elle pleure. »

– « C'est vrai, ça, Marie », glisse l'homme en vert, « et tu es la mieux qualifiée pour aller lui parler. »

– « D'accord », répond Marie. « Mais on y va tous ensemble. »

Et l'un après l'autre, les personnes en plâtre de la crèche, y compris les moutons et l'âne et le bœuf, descendent en glissant le long des guirlandes qui pendent du stand d'à côté et se retrouvent sur les pavés de la place. Un des bergers a pris la lampe qui avait été oubliée dans le fond de la crèche. Curieusement, elle continue à briller alors qu'elle n'est plus du tout rattachée à la prise électrique. Il y a de ces miracles, la nuit de Noël, je vous assure ! C'est incroyable.

D'ailleurs, à peine ont-ils posé le pied sur les pavés que les personnages, tous ensemble, grandissent et grandissent et prennent l'allure de gens comme vous et moi. C'est dingue, non ?

Marie s'accroupit devant la table portant la crèche : – « Hé ! fillette ! Tu ne peux pas rester comme ça ! Viens, sors de là et raconte-moi ce qui t'arrive ! »

Léontine enlève les mains de devant ses yeux et ouvre un œil : – « Je... je ne vous connais pas. »

– « Mais si, tu me connais ! Je suis Marie, la mère du petit Jésus de la crèche sur la table au-dessus de toi, à côté du stand de pains d'épices. »

Bouche bée, Léontine se penche pour regarder les personnages debout derrière Marie.

– « Mais... mais vous êtes tous grands et les bonhommes de la crèche, eux, ils sont tout petits ! »

– « Oui, mais c'est quand-même nous. Allez, viens, lève-toi et raconte ! »

Surmontant sa stupeur, Léontine fait le récit de ses malheurs. Ce matin – enfin : hier, au début du jour de la veillée de Noël – elle s'est levée tôt et elle est allée voir son père en train de pétrir la pâte pour le pain du matin. Ce n'était pas la première fois qu'elle l'observait dans son travail. Il ne fait pas que du pain, baguettes, pains ronds, pains longs et autres pains de céréales, il fait aussi des gâteaux et toutes sortes de pâtisseries. Elle sait déjà qu'un jour elle aussi sera boulangère. Dans la matinée, elle a entendu son père dire aux employés : – « Je n'en peux plus. On arrête à 11h et on reprend de 14h à 17h, mais après, c'est fini, on fête Noël. Pour le gâteau de Madame Van Kom-Schweder\*, je verrai demain matin tôt si j'arrive à le faire, et si non je m'excuserai auprès d'elle et je lui dirai que nous n'avons vraiment pas eu le temps. » Tout en parlant, il a désigné une table poussée contre le mur et surmontée de plusieurs étagères avec des pots, des bouteilles, des boîtes, des sachets. Sur la table, des bacs et des moules de diverses tailles, les uns vides, les autres remplis de farine, de sucre en poudre, d'amandes émincées ou d'autres ingrédients. Tout ce qu'il fallait pour faire des gâteaux.

Alors Léontine a pris une décision. Le soir, quand tous étaient à table et fêtaient Noël, elle est redescendue dans le fournil. Elle voulait le faire, le gâteau de Madame Van Kom-Schweder, elle était sûre qu'elle y arriverait, elle avait si souvent vu comment son père s'y prenait ! Et elle voulait lui faire la surprise : il se lèverait au matin de Noël pour faire le gâteau et dadada ! il serait déjà prêt !

Léontine a préparé sur la table tout ce qu'il lui fallait, sans oublier l'eau, le lait, la crème, le beurre, le miel et tout le reste. Elle a contemplé ses préparatifs et elle a constaté qu'il lui manquait encore la pâte d'amandes, qui se trouvait sur l'étagère du haut, au-dessus de la table. Elle a pris une chaise, elle a grimpé, et patatra ! elle a glissé, elle est tombée, elle s'est accrochée à une étagère qui est tombée à son tour et a entraîné le reste avec la table qui s'est renversée : tout était par terre, les pots étaient cassés, les denrées étaient gâchées, c'était la catastrophe.

– « Mais... tu ne t'es pas fait mal en tombant ? » lui demande Joseph.

– « Non, même pas », répond Léontine. « J'ai juste eu peur et j'étais malheureuse et je ne savais plus quoi faire, alors je suis partie en courant et je suis venue me cacher au milieu du marché de Noël. Comment vais-je réparer ce gâchis ? Et comment est-ce que je vais expliquer ça à mon père ? »

– « Vous savez quoi ? » dit une petite voix, celle de l'enfant dans les bras de Marie. « On va tous aller à la boulangerie et on va le faire, ce gâteau. Ce n'est pas sorcier. »

Joseph et les bergers et Marie se regardent, surpris. Ainsi que les moutons et l'âne et le bœuf. Oui, eux aussi sont descendus de la crèche, vous aviez remarqué ?

L'un des bergers s'interroge : – « Euh... nous ne sommes pas des boulangers, nous ne saurons certainement pas faire un gâteau, non ? »

L'enfant reprend : – « Est-ce que tu as envie d'aider Léontine et son père, oui ou non ? Le reste n'a pas d'importance. »

Un autre berger : – « Oui, mais... On n'aura pas le temps, avant l'aube quand le boulanger se lèvera pour reprendre son travail ! »

Marie intervient : – « Vous avez entendu ce qu'a dit l'enfant ? L'important, c'est de commencer par avoir envie d'aider. Et ensuite d'y aller. Alors allons-y. Conduis-nous, Léontine. » Et toute la troupe quitte la place.

Vers midi du Jour de Noël, les échoppes de Gehjetzheim rouvrent l'une après l'autre, quelques touristes sont en train d'arriver, les affaires reprennent. Une famille s'arrête près du marchand de pains d'épices. – « Oh ! Maman, regarde, une crèche de Noël ! » Enfants et parents se penchent pour contempler les figurines de plâtre réparties dans l'étable avec son toit de planches inégales.

Un socle en plâtre barbouillé en jaune porte une minuscule mangeoire brunâtre avec une boule rose piquée de deux points noirs et surmontée d'une tache blonde. De part et d'autre de ce berceau, si on peut dire, un personnage peint en bleu et avec des cheveux longs, et un autre, un peu plus grand, coloré en vert et avec une barbe blanche. Plusieurs autres figurines, les unes agenouillées, les autres debout, sont réparties tout autour, avec des boules blanches et bouclées évoquant des moutons. Et dans le fond la tête d'une vache ou d'un bœuf, et celle d'un âne. À moins que ce ne soit celle d'une ânesse. Et tout ça figé dans la matière.

Un peu plus tard, Léontine arrive en marchant comme si elle dansait. Elle s'arrête entre l'échoppe du marchand de guirlandes et le stand de pains d'épices et elle parle à voix basse : – « Je veux encore une fois vous remercier, mes amis. C'est vraiment super, ce que vous avez fait, un vrai miracle. Le petit ange en sucre que tu as mis au centre du biscuit, Joseph, c'était... la cerise sur le gâteau ! Quand je pense que peu après notre arrivée dans le fournil tout était propre et rangé. Et que le gâteau s'est monté en un tournemain ! Et hop ! dans le four ! Et hop sur la table ! Et hop une couche de sucre ! Et hop un décor de poudre d'amandes ! Vous pouvez pas savoir comme mon père est content, mais alors content ! Il m'a embrassée, il m'a félicitée, il m'a demandé comment j'avais fait mais je n'ai rien dit, j'ai juste haussé les épaules et j'ai souri et j'ai dit 'cadeau'. Et Madame Van Kom-Schweder était contente elle aussi, elle a fait des compliments à mon père et elle lui a promis de revenir souvent. Et moi, un jour je serai boulangère, nananère ! »

Dans l'échoppe des guirlandes, le marchand a entendu Léontine. Il n'a de loin pas tout compris, et il se demandera encore dans cent ans ce que cette fillette faisait là, sur ce marché de Noël à Gehjetzheim, à parler avec des figurines en plâtre immobiles dans leur crèche.

Christian Kempf, pour Noël 2018

---

# L'obus et la cloche



**L'obus et la cloche** est une courte saynète pour trois personnages. C'est une manière de dédramatiser -tout en prenant en compte l'horreur de la grande guerre- les conflits entre nations européennes. Cette « fable » écrite pour le centenaire de 1914-18 peut être lue en de multiples circonstances ; même dans une Eglise... Frédéric Gangloff, UEPAL.

**Narrateur** : Il y a plus d'un siècle, un obus allemand rate sa cible et vient se ficher en terre, sans exploser. En même temps, une cloche française, atteinte par une balle perdue, se lézarde et tombe dans les fourrés aux côtés de l'obus. La bataille continue à faire rage et puis, plus rien ! Un linceul de végétation et de terre les recouvre... Les voici enterrés dans la même tombe ! Que faire ? Oser se parler pour passer le temps ? Meubler le silence ? Et pourquoi pas, faire connaissance ?

**Droit o-bus** : (Fier et assez hautain dans un premier temps) Hmmm ! Mademoiselle, Ja ! Sivousplait ! Cela fait quarante années que je serre les dents, mais aujourd'hui, je n'en peux plus ! J'ouvre mes mâchoires pour vous signaler que vous êtes étalée sur moi de tout votre poids !

**La fêlée clochette** : (insolente, blagueuse) Non mais quel culot ! Voilà qu'il se plaint maintenant le Fritz ! Ce n'est pas vraiment comme si on avait le choix ! Avant de m'administrer une volée, pourrais-je savoir à quel engin j'ai l'honneur ?

**Droit o-bus** : (De plus en plus impatient) Si vous pouviez bouger votre grosse panse pour que je puisse me dégourdir la douille, sinon, je ne répons plus de rien et je risque...

**La fêlée clochette** : D'exploser peut-être ! Ha ! Ha ! Ha ! Faut alors se presser l'atomiseur ! Je fais déjà mon max pour glisser ma carcasse ! Faut dire que quelque chose cloche ! Mmm ! Ça y est ! J'ai ripé à cloche pied ! Hé ! Hé ! Hé ! Comment tu le sens, Kamerad ?

**Droit o-bus** : (Dans le style garde à vous) Hauptmann Shrapnell Stark droit o-bus ! Fabriqué par Friedrich Neumeyer : Deutsche qualität !

**La fêlée clochette** : Fêlée clochette, de fabrication française, recyclée avec du matériau de récupération pas cher et qui sonne creux !

**Droit o-bus** : Ach ja ! Je vois ! Cloche fêlée avec un pet au casque risque de retourner illico à la casse !

**La fêlée clochette** : On vous a sonné le pétard mouillé ? C'est pas parce qu'on est fêlé, qu'on ait obligatoirement timbré ! Au moins, grâce à mes fêlures, la lumière peut entrer ! Alors que vous... z'avez pas vraiment l'air de vous éclater !

**Droit o-bus** : Ne n'en parlez pas ! Je suis la honte de la famille. Nous sommes des shrapnells de père en fils ! Nos 200 à 300 balles de plomb blessent, tuent, mutilent, déchiquettent les

vivants, les morts, les animaux, la nature... Nous faisons un boucan d'enfer qui rend sourd et fous les survivants ! C'est notre vocation de détruire comme nos cousins explosifs, fusant, chimiques... Et il a fallu que je tombe à plat ! Cela étant, j'ai toujours eu du retard à l'allumage !

**La fêlée clochette** : Ne vous mettez pas trop la pression ! C'est pareil pour moi ! Ça me fout trop le bourdon. Tenez ! Je suis pourtant issue d'une famille de cloches respectables. Mais, avec mes fêlures, plus moyen de sonner le tocsin, le glas ou à toutes volées... J'ai comme mon battant qui flanche ! Plus aucune Église ni nation ne voudrait de moi !

**Droit o-bus** : Pour moi c'est encore plus terrible ! S'appeler droit o-bus et avoir loupé sa cible, signifie que ma carrière est torpillée et que je n'aurai jamais de promotion atomique. Mais en plus, me voici fier et droit o-bus allemand en compagnie d'une cloche française complètement marteau !

**La fêlée clochette** : C'est sûr qu'une fusée qui oublie sa mise à feu ; cela fait pschitt ! Finir comme simple projectile, l'amorce dans la terre et l'obus en l'air pour être mis sous cloche ! Vous ne risquez pas d'être décoré de la croix pour le mérite ! Pire ! Vous auriez pu vous retrouver enterré avec les poilus d'en face : les 75 fusant, les 37 perforant et les gros 520 millésime 18... Le premier cimetière franco-allemand d'obus non explosés ! Trop mortel la conversation !

**Droit o-bus** : Parce qu'une cloche qui a perdu la boule et qui n'a plus aucune utilité peut se permettre des leçons de morale. Vous êtes complètement désaccordée, incapable même de tinter pour avertir du moindre danger ! Au moins, je suis encore armé, il suffit de me manipuler ! Mais vous ? Qui va réparer vos brèches et vous redonner l'élan nécessaire pour résonner à nouveau ? (*Peut faire le geste*) Cassée la cloche !

**La fêlée clochette** : (*fâchée*) Ah ! Si c'est comme ça, je décrète une mise en quarantaine immédiate pour du matériel importé défectueux !

**Droit o-bus** : (*boude*) C'est trop d'la bombe ! Enfin luxe, calme et volupté !

*Court Silence*

**Droit o-bus** : Toutes mes excuses, Fraulein fêlée clochette, sous mes dehors arrondis, je m'emporte souvent et il m'arrive de mettre le feu aux poudres ! Vous ne pouvez pas me comprendre. Nous ne sommes pas du même univers. Je ne sais pas si un jour nous pourrions être amis ! A tort ou à raison, j'ai été conçu pour meurtrir et désunir, alors que vous avez été fondue, moulée et polie pour rassembler !

**La fêlée clochette** : Ne vous en faites pas ! C'est déjà oublié ! Je suis souvent impertinente et vous faites bien de me sonner les cloches ! Mais vous avez tort de penser que nous ne pourrions jamais nous rencontrer. Nous sommes déjà embarqués dans la même tranchée, aussi inutiles l'un que l'autre... Et pourtant, c'est maintenant que nous pouvons tenter de nous rapprocher et oser choisir un autre avenir qu'un conflit incertain !

**Droit o-bus** : Que voulez-vous dire par là !

**La fêlée clochette** : Il s'en est fallu de peu et j'aurai fini comme mes cousines cloches recyclées en chair à canon avec un tube à rayures et une grosse gueule – ce qui ne m'aurait pas trop changé par rapport à maintenant-. Et qui sait, nous nous serions du coup bien rapprochés vous et moi... Bon, certaines filles rêvent d'être canons, mais c'est pas trop mon fantasme...

**Droit o-bus** : Ainsi nous serions devenus l'un dans l'autre...

**La fêlée clochette** : Holà ! Kamerad Stark, vous y allez un peu fort ! Pas de charges déplacées ! Heureusement que nous n'en sommes pas arrivés jusque-là ! Mais songez que nul



n'est prédestiné, programmé ou limité à telle ou telle fonction ; il n'y a que la folie ou la fraternité des humains qui décidera de notre vie de demain !

**Droit o-bus** : Vous peut-être, mais en ce qui me concerne, je suis chargé à bloc pour semer une mort sûre ! Je préfère rester terré sous cloche pour ne pas tuer ! Qui sait qui me trouvera ? Des enfants, un chien, des innocents me prenant pour un jouet et boum ! Enfin défragmenté, je deviendrai dévoreur de fragments de vie ! Une bombe à retardement !

**La fêlée clochette** : Allons ! Ne vous minez pas pour autant ! Celui qui vous retrouvera, saura peut-être vous déminer et vous rendre à une nouvelle vie ? Comme nous sommes l'un à côté de l'autre et face à face dans la même inutilité pour quelque temps encore, profitons-en pour vraiment nous rencontrer !

**Droit o-bus** : Notre pouvoir scientifique a dépassé notre pouvoir spirituel. Nous savons guider des missiles mais nous détournons l'humain de sa voie ! « Martin Luther King »

**La fêlée clochette** : Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des sœurs et frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots. « Martin Luther King »

*Narrateur* : Un siècle plus tard, une fouille franco-allemande a permis d'exhumer la fêlée clochette et droit o-bus. La cloche empêcha toute déflagration de l'obus qui fut déminé. Cette proximité étrange de ces deux objets, comme s'ils s'étaient rapprochés dans leur fosse commune, décida les deux pays d'en faire des symboles de l'amitié franco-allemande. Fêlée clochette fut refondue et intégrée dans la fabrication de la cloche de la paix qui commémora le centenaire de la grande guerre. Sur sa robe furent gravés les mots suivants : « Heureux ceux qui créent la paix autour d'eux, car Dieu les appellera ses filles et fils ». Quant à droit o-bus, sa douille en laiton, à laquelle on avait retiré la charge explosive, fut ornée d'une œuvre artistique symbolisant la rencontre des peuples. On y fixa sur le socle une nouvelle douille et il devint une lampe, l'une de celle dont Jésus dit : « Vous êtes la lumière du monde qui éclaire tous ceux qui sont dans la maison »

**Frédéric Gangloff Novembre 2018**